

suite, si la saine philosophie n'éclaire enfin des esprits trop long-temps égarés par des sentimens factices ! Ma voix est trop faible sans doute pour dissiper le prestige. Mais il naîtra, n'en doutons point, il naîtra des écrivains dont le raisonnement et l'éloquence persuaderont tôt ou tard aux générations futures que le genre humain est plus que la patrie, ou plutôt que le bonheur de l'une est étroitement lié à la félicité de l'autre.

Aux grandes exportations dont on a parlé il faut ajouter l'envoi que fait le Mexique de onze à douze mille quintaux de bois de Campêche; de trois à quatre cents quintaux de brésillet; de cinquante quintaux de carmin; de six à sept quintaux d'écaille; de cinquante à soixante quintaux de rocou; de trente à quarante quintaux de salsepareille; de quarante à cinquante quintaux de baume; de cinq à six quintaux de sang-dragon; de quelques cuirs en poil: objets peu importans, et qui, rendus dans la métropole, ne valent pas plus de quatre ou cinq cent mille livres.

Mais, comme si la nature n'avait pas fait assez pour l'Espagne en lui accordant presque gratuitement tous les trésors de la terre que les autres nations ne doivent qu'aux travaux les plus rudes, elle lui a encore prodigué, surtout au Mexique, l'or et l'argent, qui sont le véhicule ou le signe de toutes les productions.

Tel est sur nous l'empire de ces brillans et funestes métaux, qu'ils ont balancé l'infamie et

xx.
De l'explo-
tation des
mines.

l'exécration que méritaient les dévastateurs de l'Amérique. Les noms du Mexique, du Pérou, du Potosi, ne nous font pas frissonner, et nous sommes des hommes ! Aujourd'hui même que l'esprit de justice et le sentiment de l'humanité sont devenus l'âme de nos écrits, la règle invariable de nos jugemens, un navigateur qui descendrait dans nos ports avec un vaisseau chargé de richesses notoirement acquises par des moyens aussi barbares ne passerait-il pas de son bord dans sa maison au milieu du bruit général de nos acclamations ? Quelle est donc cette sagesse dont notre siècle s'enorgueillit si fort ? Qu'est-ce donc que cet or qui nous ôte l'idée du crime et l'horreur du sang ? Sans doute qu'un moyen d'échange entre les nations, un signe représentatif de toutes les sortes de valeurs, une évaluation commune de tous les travaux a quelques avantages. Mais ne vaudrait-il pas mieux que les nations fussent demeurées sédentaires, isolées, ignorantes et hospitalières, que de s'être empoisonnées de la plus féroce de toutes les passions ?

L'origine des métaux n'a pas été toujours bien connue. On a cru long-temps qu'ils étaient aussi anciens que le monde. On pense aujourd'hui, avec plus de raison, qu'ils se forment successivement. Il n'est pas possible en effet de douter que la nature ne soit dans une action continuelle, et que ses ressorts ne soient aussi puissans sous nos pieds que sur notre tête.